

Trouble oculaire

D'abord, Ernest n'y avait pas prêté attention. La microscopique tâche grise dans son champ de vision n'était pas assez large pour entraver ses activités oculaires, comme lire et observer le monde sans y participer plus que nécessaire. Par ailleurs, il lui suffisait de s'y focaliser pour qu'elle s'enfuie dans l'instant. Plusieurs semaines durant, sa conscience n'enregistra même pas le phénomène.

Il vivait chichement, dans le petit appartement sombre et grinçant que lui avait légué son oncle numismate, décédé du Covid il y a maintenant une dizaine d'années. Son oncle traversait rarement les pensées d'Ernest, qui ne s'intéressait que peu à l'argent, et encore moins aux pièces de monnaies antiques. Il leur préférait les bandes dessinées, dans lesquels il dépensait l'intégralité de son salaire. Il aimait les classiques avant tout et, à bientôt trente ans, son appartement en était rempli.

Lors d'un après-midi de juillet, Ernest fut pour la première fois irrité par cette apparition furtive au centre de son regard. La tâche ne disparaissait plus, et allait jusqu'à gâcher les gags en s'infiltrant dans les phylactères. Hargneux, il claqua l'album de Gaston Lagaffe dans lequel il était plongé, ferma un œil puis l'autre. Le verdict était clair, le souci venait du gauche.

Écartant ses paupières face au miroir de la salle de bain, il ne décelait aucun indice visible sur l'origine du trouble. Son inquiétude recula quelque peu, sans toutefois disparaître tout à fait. Du fond de sa boîte à chaussure pharmaceutique, il saisit un vieux tube de sérum physiologique et le vida d'un trait sur le globe oculaire défectueux, sans résultat. La tâche persistait.

Ne parvenant pas à reprendre sa lecture, il sortit faire un tour.

Une fois dehors, il étouffa un juron. La situation empirait en pleine lumière. La tâche était nette, et suivait le mouvement de ses yeux. Il pénétra un bistrot mal éclairé et commanda un café noisette, puis dégaina son smartphone et hésita quelques instants avant de pénétrer le territoire dangereux de l'hypocondrie numériquement assistée, puis tapa "tâche dans l'œil" sur Google. Après avoir lu en diagonale une demi-douzaine d'articles au sujet des scotomes, pathologies rétinienne et dégénérescences maculaires variées, il régla l'addition et rentra chez lui. Le soir tombé, il perdit la tâche de vue et put s'enfiler nerveusement quatre tomes d'Astérix avant de s'endormir.

Le lendemain, la tâche n'était plus visible, car dehors le ciel était gris. Il composa malgré tout le numéro de l'ophtalmologiste le plus proche mais refusa le rendez-vous proposé dans six mois et en appela un autre, puis un autre. Après plusieurs échecs identiques, il abandonna et partit au bureau.

Plusieurs semaines passèrent, et le problème empirait. La tâche était maintenant visible de jour comme de nuit, et le décourageait d'entamer la moindre lecture. Bientôt il se maudit lui-même de n'avoir pas pris rendez-vous lorsque cela était possible, il y a à peine quelques mois de cela. Les dates lointaines qu'on lui avait proposées à l'époque étaient proches désormais, et il aurait enfin pu adresser la maladie sérieuse qui l'accablait à présent. Chaque soir, affalé dans son fauteuil, il dévisageait avec frustration les piles de bandes dessinées qu'il aimait tant mais n'osait plus s'accorder, sachant bien qu'il n'était pas en état de les apprécier. Peu à peu, il se découvrit une passion pour les pièces de monnaies, neuves et anciennes, qu'il se mit à collectionner sans relâche. Équipé de loupes de bijoutiers, il les observait en détail, ne nécessitant qu'un seul œil. Bien entendu, il en profitait pour bien fermer le gauche et profitait ainsi d'un répit total vis à vis de la tâche qui, autrement, lui gâchait la vie. Par ailleurs, sa nouvelle collection prenait moins de place, et les centaines de pièces qu'il possédait à présent tenaient dans un petit coffre à compartiments qu'il se mit bientôt à chérir bien plus que tous ses albums réunis. Mais la tâche persistait.

C'est sa mère qui, mise au courant du problème lors d'un rare coup de téléphone, promit de lui obtenir une consultation dans la semaine, chez une ancienne camarade de classe à elle. Le lendemain, il reçut confirmation du rendez-vous. C'était gagné, il allait enfin être débarrassé de cette infirmité atroce.

La salle d'attente sentait le vieux tapis, et donnait sur une place reluisante de pluie. D'abord, l'assistante vint chercher Ernest afin de lui déposer quelques gouttes d'un liquide suspect sur les pupilles, après quoi il dut encore patienter quelques minutes, sur une chaise en osier.

L'ophtalmologiste était une vieille dame dont les yeux, probablement vifs et rieurs, pleins de santé, demeuraient malheureusement dissimulés par de lourdes paupières graisseuses, qui ne juraient pas avec l'ensemble de son visage boursoufflé. Lorsque Ernest lui fit part de ses inquiétudes vis à vis de la tâche, elle parut se moquer de lui. C'était très fréquent, de voir de petites taches bénignes à la lumière, et beaucoup de gens se faisaient des films paniqués après avoir consulté Internet. Son bureau à elle n'était couvert que de papiers, sans le moindre appareil électronique. Après avoir ainsi ridiculisé son patient par des séries de remontrances ponctuées de pouffements, elle l'invita malgré tout à poser son menton sur un petit socle afin qu'elle puisse vérifier que tout allait bien.

Ernest souffrit ainsi durant presque une heure, l'œil gauche malmené par diverses tailles de loupes et de lentilles huilées, appliquées à même sa rétine percée de rayons lasers puissants. Lorsqu'il clignait malgré lui, l'ophtalmologue le traitait de mauviette en resserrant la sangle autour de son crâne. Soudain, la professionnelle sursauta. Ernest lui demande ce qui n'allait pas. Elle resta silencieuse puis repris sa fouille oculaire avec une frénésie nouvelle. Elle ordonna à Ernest de ne pas bouger, puis sortit en claquant la porte, derrière laquelle il l'entendit passer plusieurs coups de téléphone. Lorsqu'elle revint, elle lui annonça son diagnostic d'un air triomphal.

L'origine de sa tâche n'était pas une simple dégénérescence maculaire, ni un vulgaire scotome, mais un parasite inédit, dont il était doté du premier spécimen jamais observé. Au fond de son œil vivait un écureuil roux microscopique. Bien plus tard, on appellerait ce phénomène, *l'écureuil*. mais pour l'instant, Ernest croyait à une blague.

Vingt minutes plus tard, Ernest était entouré des meilleurs ophtalmologues de la région, tous rondouillards et transpirants d'excitation. Ils se bousculaient pour observer d'eux-même le phénomène tout à travers des loupes de plus en plus sophistiquées.

Ernest n'en pouvait plus, il était à court de larmes et d'énergie, mais ils ne le laissèrent repartir qu'après avoir effectué une longue série de tests et de captations en profondeurs, et lui avoir chacun donné rendez-vous dans les jours qui suivaient. De plus en plus inquiet, Ernest les accepta tous dans l'espoir que l'un de ces énergumènes pourrait le débarrasser de l'improbable parasite dont il ne doutait à présent plus de l'existence réelle. Il demanda également à emporter une série de radiographies, qu'il laissa dans l'enveloppe sans y jeter le moindre regard, désirant être seul pour s'y confronter.

Une fois chez lui, il s'assit et ouvrit l'enveloppe. En effet, au centre de son œil, un écureuil trônait, minuscule et mignon. C'était tellement saugrenu qu'il ne lui vint même pas à l'idée qu'il était en train de rêver. Il ne l'était pas. Cependant, un détail attira son regard. Il s'installa à son bureau et plaça son œil droit sur sa loupe de bijoutier, puis approcha la radio de la lentille. L'écureuil portait quelque chose sur le haut de son crâne, comme un petit chapeau rond.

Ernest se redressa d'un coup sec. Était-ce possible ?

Il se rua dans le salon, vers une pile de bande-dessinées. Il savait parfaitement où trouver ce qu'il cherchait. En un seul bloc, il extrait l'ensemble des albums de Spirou et Fantasio qu'il possédait et les déposa sur sa table basse. Il ne les avait pas ouvert depuis des années. fébrile, il en feuilleta toutes les pages, sachant très bien dans quelles vignettes il devait se trouver. Mais non, nulle part. Il n'était plus là. Spip s'était échappé, et avait trouvé refuge au fond de son œil gauche.